



**HAL**  
open science

## Musiques populaires underground et représentations du politique, coordonné par Jean-Marie Seca

Philippe Guillot

► **To cite this version:**

Philippe Guillot. Musiques populaires underground et représentations du politique, coordonné par Jean-Marie Seca. Expressions, 2007, pp.141-142. hal-02452465

**HAL Id: hal-02452465**

**<https://hal.univ-reunion.fr/hal-02452465v1>**

Submitted on 27 Jan 2020

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

**Jean-Marie SECA** (éditeur)  
**MUSIQUES POPULAIRES UNDERGROUND  
ET REPRÉSENTATIONS DU POLITIQUE**  
**Cortil-Wodon (Belgique), Éditions modulaires européennes,  
collection « Proximités / Sociologie », 2007, 371 pages.**

Le titre lui-même de cet ouvrage collectif écrit par 17 chercheurs coordonné par un spécialiste reconnu des pratiques culturelles des jeunes, en particulier des musiques populaires, au-delà du fait qu'il peut intriguer, est en lui-même tout un programme. Il tente de répondre à la question de savoir dans quelle mesure les musiques *underground* comme le jazz ou le rock au milieu du siècle dernier, le *punk*, le *rap* ou le *metal* plus récemment, souvent contestataires, ont une dimension politique. Pour ce faire, il s'articule autour de trois axes qui tentent de donner une unité à un ouvrage où les contributions d'auteurs très divers paraissent parfois quelque peu disparates.

Le premier traite de ce que le coordonnateur de l'ouvrage appelle la « musicalisation » (p. 7) de la révolte et de son administration par le mouvement associatif et l'État. Il montre dans un premier chapitre au ton très personnel et très critique, notamment à l'égard de l'enseignement de la musique aujourd'hui, comment l'anthropologie peut analyser les liens de ces « pratiques musicales émergentes » avec les types de socialisation correspondants à la fois sous l'angle économique et sous l'angle sociopolitique. Avec Yasmine Carlet, il aborde ensuite les conditions dans lesquelles le *rock* humanitaire est né et ce qui a permis son développement. Les deux derniers chapitres de cette première partie envisagent, d'une part, les actions des pouvoirs publics et leurs effets sur le devenir de ces musiques, certes « actuelles » mais qui ne le seront pas éternellement, puis leurs lieux de diffusion en s'appuyant sur les exemples français et anglais.

La deuxième grande partie de ce travail analyse le processus à la fois d'intégration et d'adaptation de ces pratiques musicales émergentes dans différents contextes. Ainsi, le chapitre 5 montre la capacité de réinterprétation

et de recomposition des influences étrangères par les musiciens d'une région qu'on pourrait illustrer à la Réunion par l'exemple du *seggae* (mélange de *séga* et de *reggae*) ou par la recherche de nouveaux sons intégrant ceux d'autres sociétés (l'Inde notamment) par Gilbert Pounia et son groupe, Ziskakan. Suivre nombre d'études de cas concernant le Cambodge, véritable contre-modèle d'ailleurs (et très francophile), l'Indochine en général et l'ex-URSS où ces musiques constituent un espace de contestation, l'Afrique, où les musiques populaires proviendraient plutôt de la tradition, donc de la province, et l'Amérique latine, Cuba en particulier.

Sont abordés enfin les rapports entre des musiques réputées subversives et les possibilités réelles de libération qu'elles offrent.

Au total, ce livre ne manque pas d'intérêt, d'abord parce qu'il aborde un domaine peu exploré par les sociologues contemporains, ensuite parce qu'il éclaire sa réflexion par des cas concrets choisis un peu partout dans le monde. Et, comme les pratiques et les institutions dont il traite (*low fi*, *oï !*, *raïa*, SMAC, tourneur, etc.) ne nous sont pas forcément familières, il est complété par un glossaire plutôt bienvenu.

**Philippe Guillot**  
IUFM de la Réunion